

UN HOMME DE FER (1949), HENRY KING

avec Grégory Peck, Hugh Marlowe, Gary Merrill, Millard Mitchell, Dean Jagger, Robert Arthur

Snénario : Sy Bartlett ; Images : Leon Shamroy ; musique : Alfred Newman.

Londres 1949, le major Harvey Stovall prend le train pour le petit village d'Ashbury, où se trouve un terrain d'aviation désaffecté où, quelques années plus tôt, cet endroit a servi à l'atterrissage et au départ de nombreux avions de combat.

Là il se remémore les événements vécus sous le commandement du colonel Davenport dévoué corps et âme à ses hommes.

À mesure que les missions du groupe 918 s'intensifient et deviennent dangereuses, les pertes en pilotes et en avions s'alourdissent et la fatigue des pilotes atteint son comble.

Des scènes réelles, impressionnantes, des avions de la R.A.F. qui bombardent des cibles stratégiques donnent la dimension de la peur, de l'angoisse, où sont confrontés pilotes et mitrailleurs dans leur tourelle si exposés aux avions et tirs adverses.

Ce film nous parle avant tout de la complexité de savoir concilier empathie et fermeté. Ce colonel Davenport si généreux (Gary Merrill), au style de leadership bienveillant, voyant son escadron traumatisé par les horreurs de la guerre, va jusqu'à ignorer leurs erreurs. Erreurs qui vont mener à des bombardements inutiles avec les conséquences dramatiques qui suivent. Le Colonel, aimé par ses hommes, sera remplacé par le général Savage (Gregory Peck) qui va déployer une fermeté extrême. Nous passons du sentimentalisme proche de son équipe au commandement froid et autoritaire ; cela va psychologiquement, par le poids de ses responsabilités, l'amener à un burn-out. En temps de guerre, ce film illustre parfaitement la complexité immense de savoir concilier bienveillance et proximité avec performance et autorité.

Devant l'intransigeance de Savage, certains pilotes demandent leur mutation. Mais le Major Stovall, celui qui se souvient et qui a compris la situation difficile, essaie de ralentir les demandes de mutation. Pendant ce temps les bombardements sur l'Allemagne se succèdent avec cette fois moins de pertes, la nouvelle stratégie commence à fonctionner.

Savage pris de tremblements, prostré, en état de choc attend le retour des avions puis s'endort.

Un film exceptionnel, d'une puissance inoubliable, salué unanimement à sa sortie, qui était aussi la sortie de la guerre depuis peu.